

LA PARTICULE ՆԷ NĒ, LES ADVERBES ԴԷ DĒ, ՆՈՐ NOR ET ԴՈՐ DOR EN ARMENIEN POPULAIRE¹

Il existe en arménien moderne deux façons de former la proposition conditionnelle:

— d'une part, en employant la conjonction *եթէ* «si» et le verbe au subjonctif. — ou à l'indicatif, suivant que la condition est une simple hypothèse ou un fait dont la réalité est assurée, — ce système étant hérité de la langue classique et le seul admis dans la langue littéraire moderne:

եթէ ուզես, քեզի կու տամ: Si tu le veux, je te le donne[rai].
եթէ Կ'ուզես, քեզի կու տամ: Si tu le veux réellement, je te le donne.

— d'autre part, en suffixant au verbe employé au subjonctif la particule *նէ nĒ* (l'emploi de l'indicatif étant également possible):

Ուզեսնէ, քեզի կու տամ: Si tu le veux, je te le donne[rai].

Cette tournure a été condamnée par les grammairiens, non pas à titre de vulgarisme, mais à celui de turquisme.

En turc, on suffixe bien quelque chose au verbe, mais, premièrement, cette forme verbale est un participe et non un mode personnel, et, deuxièmement, ce que l'on suffixe, c'est le présent du subjonctif du verbe «être», dont la forme varie naturellement suivant la personne: *istersem, istersen, isterse*, etc., litt.: «Que je sois voulant, ...» etc. C'est donc la totalité de la forme qui correspond au subjonctif arménien et la particule arménienne *նէ nĒ*

1. Communication présentée au Congrès International des Orientalistes, à Ann Arbor en 1967.

n'a pas de correspondant. Enfin, pour ce qui est de la forme, *nĒ* ne ressemble nullement à *-sem, -sen, -se*, etc.

D'où vient alors cette tournure?

Pour le comprendre, il suffit de se rappeler que certaines de nos subordonnées actuelles ont été, à l'origine, des propositions indépendantes juxtaposées explicitant la proposition précédente et que ce n'est qu'au cours des âges que s'est créé entre ces deux propositions, grammaticalement égales, un lien de subordination.

Dans une phrase comme la phrase latine *Timeo ne veniat*, nous considérons la proposition *ne veniat*, comme le complément grammatical de *timeo*, alors qu'elle n'est en réalité qu'une explication de la première proposition: *Timeo* «J'ai peur!» (verbe neutre, proposition indépendante). *Ne veniat* «[Pourvu] qu'il ne vienne pas!»². (Deuxième proposition indépendante, explicative). Dès que nous considérons *ne veniat* comme complément grammatical de *timeo*, la négation ne se comprend plus et les Français, qui ont hérité cette formule du latin, mais qui ont une autre tournure d'esprit, ont bien du mal à conserver la négation dans la phrase: «Je crains qu'il ne vienne». Les jeunes générations suppriment tout simplement la négation, et, en réalité, c'est bien à tort qu'on leur reproche de parler français (langue plus capable d'abstraction) au lieu de parler franco-latin (moins évolué).

Lorsqu'une proposition indépendante entre en subordination par rapport à une autre, l'un de ses mots, essentiel à l'origine, peut perdre son sens, disparaître, changer de proposition en devenant conjonction, devenir enclitique, etc.

La forme originale de la phrase arménienne en question se reconstitue alors aisément:

Ուզես. Ա՛հ քեզի կու տամ: «Tu le veux? (Subjonctif d'hypothèse en arménien). Alors, je te le donne».

Avant de devenir une particule enclitique du verbe de la première proposition, — le verbe étant régulièrement le dernier mot de ladite proposition, — *նէ nĒ* a été un démonstratif neutre de troisième personne, ce démonstratif neutre étant susceptible de servir comme adverbe démonstratif de temps (comme le re-

2. J'ai, une fois, entendu un ami dire: «Վախցա՛յ չմտայ քէ լսէր», Litt.: «J'ai eu peur qu'il n'arrive pas qu'il l'entendît», չմտայ քէ «Qu'il n'arrive pas que!» étant employé comme conjonction.

latif *or*, ainsi que nous le verrons plus bas). *նէ nē* est un démonstratif de troisième personne de formation purement arménienne, la consonne *ն- n-* étant le signe caractéristique de la troisième personne en arménien, et la voyelle *է ē* étant la même que celle du démonstratif devenu conjonction (à sens démonstratif³) *թէ t'ē*⁴. Malxaseanc' donne pour *նէ nē* le sens de «si», sans toutefois souder cette particule au verbe et il cite ensuite une phrase du Moyen-Age, dans laquelle la proposition principale, suivant une proposition temporelle, commence par le mot *նա na*, – c'est-à-dire par la forme purement pronominale du démonstratif, – que ce philologue considère comme l'équivalent de *նէ nē*. Malheureusement, le seul exemple qu'il cite de cet emploi est non seulement peu convaincant, mais inadmissible: *Յորժամ ի կրին քարն ջուր հասանէ՝ նա դիւր տաքութիւնն ի դուրս հանէ*. «Lorsque sur la pierre à chaux arrive l'eau, celle-là sort vers l'extérieur sa chaleur». *նա na* ne peut être compris autrement que signifiant *celle-là*, démonstratif pronominal, – troisième personne, donc désignant l'objet le plus éloigné, – indispensable pour faire comprendre que c'est la pierre à chaux qui engendre la chaleur et non pas l'eau.

Puisque *նէ nē* est, à l'origine, un démonstratif neutre de troisième personne, il est normal de rechercher si on ne le trouve pas à d'autres personnes. A la première, il semble inusité, l'occasion de l'employer ne devant pas se présenter.

J'ai fini par retrouver la forme de deuxième personne *դէ dē* dans la phrase suivante du texte établi officiellement de l'épopée de David de Sassoun⁵:

Կը տաս՝ դէ տուր: Չես տայ՝ «[Si] tu le donnes (= «Si tu es pour le donner»), donne-le. [Si] *հիմիկ կ'ենեմ կ'երթամ՝* *դէ dē* tu ne le donnes pas, je m'en vais tout de suite».

3. *Ինծի ըսաւ թէ՝ եկուր*. «Il m'a dit [ceci] viens!», en opposition à: *Ինծի ըսաւ որ գամ* «Il m'a dit que je vienne» (avec subordination du verbe en personne, mode et temps).

4. Il n'est, évidemment, pas question de prendre en considération le pronom *նէ nē* fabriqué par les hellénophiles pour le féminin du démonstratif.

5. A ne pas confondre avec *դէ dē*, forme réduite de l'interjection *դե՛հ deh* «Allons!».

6. ՍԱՍՈՒՆԵՒ ԴԱԻԻԹ, 1^o éd., Erévan 1939, p. 117; 2^o éd., Erévan 1961, p. 101.

Et ici, *դէ dē* est bien l'équivalent à la deuxième de *նէ nē*. La même phrase se présenterait en arménien occidental, en style familier, sous la forme: *տարու ըլլասնէ՝ տո՛ւր*. Mais le mot *դէ dē* est resté, dans ce dialecte moins évolué, en tête de la proposition principale. C'est également grâce au caractère plus primitif du dialecte que nous trouvons l'emploi de la deuxième personne, laquelle s'efface dans les parlers plus évolués devant la troisième.

* * *

Le mot que nous connaissons comme relatif-interrogatif, le pronom *որ or*, s'emploie, moyennant une construction particulière, comme adverbe de temps, signifiant «quand». Il se place alors après le premier groupe fonctionnel dans la proposition circonstancielle:

Իրեն ուղղուած նամակը որ վար- Lorsqu'il lut la lettre à lui adressée, il commença à pleurer.
դաց՝ սկսաւ լալ:

Avec préfixation du signe de démonstratif de troisième personne *ն- n-*, le mot *նոր nor* signifie «alors», «après quoi». Il vient normalement en tête d'une proposition suivant une autre proposition, à valeur temporelle ou conditionnelle:

Տեսնեմ Անին ու նոր մեռնեմ: Que je voie mon Ani (ancienne capitale de l'Arménie) et, après cela, que je meure⁷. (Paraphrase de Veder Napoli, poi morire).

Les textes originaux des variantes de l'épopée de David de Sassoun regorgent d'exemples de cet emploi de *նոր*⁸.

Peut-on alors trouver des exemples de deuxième personne? En voici deux, en provenance de la même source:

Իս վանդնիմ՝ իրիք դարբ տո՛ւ Que moi, je me tiens debout;
զար ընձը. toi, frappe-moi trois coups. A-
Դոր տո՛ւ կանգնի, իս իրիք դարբ près quoi (deuxième personne),
զարկիմ քի՞ tiens-toi debout, toi; moi, je te
frapperai trois coups.

7. ՅՈՎՀԱՆՆԵՍ ՇԻՐԱԶ, ԱԹԻ, «Բնար Հայաստանի», Երևան 1958, էջ 245:

8. ՍԱՍՆԱՑ ԾՈՒՐ, II B, Erévan 1951, p. 136, vers 1439; II B, p. 170, vers 2572, 2579, 2581, etc.

9. ՍԱՍՆԱՑ ԾՈՒՐ, I, Erévan 1936, p. 200, vers 1168-1169.

Սրիշտակներ զՏաւիթ վերցցին
 պախըցին. Les anges enlevèrent David et
 Նորաթ ո՞ւմն է. Մարամելիքի՞ն, le cachèrent. De qui est-ce le
 թէ չէ Տաւիթին: tour?
 'սիցին. Դոր նորաթ խասաւ Տաւ-
 թին¹⁰: De David, ou de Mesramelik? Ils
 dirent: «Maintenant, le tour est
 à David».

Je ne connais pas d'exemple de la première personne. Si on rencontre la forme սոր, c'est presque certainement une réduction de սորա emprunté au turc *sonra* «après»: L'absence de forme de première personne a la même cause que dans la série précédente.

* * *

En résumé, նէ nē et դէ dē d'une part, et նոր nor et դոր dor d'autre part rentrent bien dans la catégorie des démonstratifs.

FREDERIC FEYDIT

ԱՄՓՈՓՈՒՄ

ՆԷ ՄԱՍՆԻԿԸ ԵՒ ԴԷ, ՆՈՐ, ԴՈՐ ՄԱԿԱՑՆԵՐԸ
 ԺՈՂՈՎՐԴԱԿԱՆ ՀԱՅԵՐԷՆԻՆ ՄԷՋ

ՖԵՅԴԻՏԻ ԳԵՐԵՆԻ

Ժողովրդական խոսուածքի՝ թէական նշանակութեամբ գործածուող նէ վերջամասնիկը, ընդհանրապէս, իբրեւ թրջաբանութիւն նկատուած է հայերէնի քերականագէտներուն կողմէ: Եւրոպական ժողովրդական լեզուաբան Փրոֆ. Ֆրեդերիք Ֆեյտի, իր այս գրութեամբ, որ իբրեւ հաղորդում ներկայացուած է տարիներ առաջ՝ 1967ին Ան Արպըրի հայագիտական ժողովին, ցոյց կու տայ համոզիչ փաստերով, հիմնուելով ժողովրդական հայերէնի գրանցուած վկայութիւններուն վրայ, թէ յիշեալ մասնիկը իրականին մէջ ուրիշ բան չէ՝ բայց եթէ երբորդ դէմքի շնչական մը, ատակ կիրարկուելու՝ իբրեւ ժամանակական ցուցական մակբայ (ինչպէս կը պատահի նաեւ՝ ՈՐ յարաբերականի պարագային), նշանակելու համար այն ատեն, այն պարագային, ուրեմն, եւլն: Նէ կազմուած է, հետեւաբար, հայերէնի մէջ երբորդ դէմքի յատկանշական Ն բաղաձայնով եւ այն միեւնոյն է ձայնաւորով՝ որուն կը հանդիպինք նաեւ շաղկապի վերածուած թէ ցուցականին մէջ: Նէին համապատասխան երկրորդ դէմքի ժամանակական մակբայն է ԴԷ:

Գրութեան երկրորդ մասին մէջ՝ կ'ուսումնասիրէ ՆՈՐ եւ ԴՈՐ ժամանակական մակբայները, համեմատաբար այն ատեն եւ այդ ատեն նշանակութիւններով, եւ կազմուած դարձեալ Ն եւ Դ քաղաձայններուն յաւելումով՝ այս անգամ ժամանակական մակբայի վերածուած ՈՐ յարաբերականին վրայ:

10. ՄԱՍՆԱՑ ԵՌԵՐ, I, p. 813, vers 789-790. A ne pas confondre avec դոր dor signifiant «où»; Դաւիթ, դոր ես եթում (David, où vas-tu?): ՄԱՍՆԱՑ ԵՌԵՐ, II, B, p. 142, vers 1617.